

## COMME LES DISCIPLES D'EMMAÛS

Les disciples d'Emmaüs, comme nous les appelons :  
ils avaient cru que ce Jésus de Nazareth était bien celui que les prophètes avaient annoncé ;  
que c'était lui qui délivrerait Israël de son humiliation présente

de pays occupés par les Romains ;

qu'une histoire glorieuse allait commencer grâce à lui ;  
pour Israël, victoire prospérité, prestige dans le monde :

Oui, voilà, enfin, ce qui allait arriver...

Et au lieu de ça, la ruine, l'écroulement de tous les espoirs, avec la complicité... plus que  
cela : à l'initiative incompréhensible des chefs de la nation juive,  
l'échec, l'échec le plus complet, irrémédiable et humiliant :  
la mort, la mort de ce Jésus, la mort infâmante de la croix.

"Nous qui espérions !"...

Mais ce devaient être des illusions puisque les événements,  
ceux qui viennent de se passer à Jérusalem, objet de leur conversation,  
ont donné tort à tous ceux qui, comme eux, avaient mis leur foi et leur espoir en ce Jésus...

Frères et Sœurs, ne pouvons-nous pas nous reconnaître  
à certains moments, en certaines circonstances, et comme chrétiens, comme croyants,  
en ces deux disciples d'Emmaüs "marchant tout tristes" sur la route ?

Tout simplement parce qu'il nous arrive de nous trouver dans des situations où les faits,  
les événements semblent donner tort à notre foi, mettent à mal notre espérance,  
conduisant ainsi bien des croyants, sinon à l'abandon, du moins au doute et, parmi les  
autres, à la timidité.

Il y a, par exemple, le problème, toujours posé, de la souffrance,  
problème qui se pose à chacun quand il est atteint par l'épreuve.

Il y a aussi le fait actuellement massif de l'indifférence, de la vie sociale organisée la  
plupart du temps en faisant totalement abstraction de l'Évangile et de l'Église,  
il y a les scandales causés quelquefois par des gens d'Église, etc...etc...

Bien sûr, il n'y a pas que du négatif dans notre existence, notre existence chrétienne  
d'aujourd'hui. Malgré tout, il faut bien reconnaître que ce négatif souvent plus  
perceptible aujourd'hui, nous touchant quotidiennement, a de quoi nous impressionner.  
Alors, questionnés, ébranlés par des faits durables ou épisodiques  
nous cheminons, comme les disciples d'Emmaüs,  
perplexes, inquiets, fatigués, déçus quelquefois  
tout en continuant, malgré tout, à croire et à espérer tout au fond de notre cœur.

Et pourtant, nous aussi, nous pourrions dire comme eux et avec eux : " Nous espérions".  
Oui, nous espérions... Nous espérions que le Concile Vatican II aurait été pour l'Église la  
cause d'un renouveau sans ombre ni faiblesse,  
que l'Église aurait présenté au monde un visage plus attirant ;  
nous espérions beaucoup – en tout cas : plus et mieux – de la réforme de la liturgie, du  
mouvement oecuménique, d'une certaine ouverture au monde...  
Et puis, il y a eu les espoirs qu'ont fait naître certains événements comme l'écroulement  
du communisme dans les pays de l'Est  
et même, plus près de nous, les triomphales Journées Mondiales de la Jeunesse...  
Et tant d'autres circonstances, y compris dans notre vie personnelle qui, – dans le  
domaine de l'existence chrétienne, j'entends – nous permettaient d'espérer et qui,  
apparemment au moins, n'ont pas eu les suites ou les résultats attendus.  
Oui, nous aussi, comme les disciples d'Emmaüs, "nous espérions".

Mais, Frères et Sœurs, nous aujourd'hui, après 20 siècles de christianisme  
ne méritons-nous pas, beaucoup plus que les disciples d'Emmaüs,  
de nous entendre dire, en reproche :

"Vous n'avez donc pas compris ? Comme votre cœur est lent à croire !"

Car, pour nous, ce ne sont pas seulement des rumeurs comme celles auxquelles font  
allusion les deux voyageurs, mais c'est le témoignage de ceux qui ont vu et entendu,  
témoignages portés infailliblement par l'Église qui nous affirme depuis plus de 2000 ans :

Le Christ est ressuscité, oui vraiment ressuscité !

Alors, oui ou non, le croyons-nous ?... Le croyons-nous en ayant suffisamment conscience  
de ce que la résurrection du Christ – sa victoire totale et définitive sur le mal et sur la mort –  
entraîne comme conséquence pour chacun de nous

et même pour la création tout entière ?...

Le croyons-nous en ayant particulièrement conscience de la lumière projetée sur tout ce  
qui nous fait souffrir y compris notre mort ?

"Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?"

est amené à dire, en effet, l'inconnu aux deux voyageurs

déconcertés par ce qui est arrivé à ce Jésus en qui ils avaient mis leur confiance.

Non pas qu'il y ait là, de la part de Jésus, dans cette réflexion, une complaisance quelconque envers le mal (on sait trop combien lui-même l'a combattu, ce mal, en accomplissant ses signes).

Non, en faisant référence à ce qui est dit dans l'Écriture, Jésus veut révéler

que non seulement le mal et la mort n'ont pas, n'auront pas le dernier mot,

mais que Dieu en fait mystérieusement un chemin de vie et de gloire.

C'est dans son cas à lui, Jésus, que cela est manifesté :

en lui, est montré qu'il y a un sens, qu'il y a une issue à ce qui paraît uniquement obstacle, obstacle provisoire ou obstacle définitif comme la mort.

N'aviez-vous pas oublié, disciples d'Emmaüs, et nous avec vous,

que Jésus s'était annoncé "grain de blé" qui doit mourir pour s'épanouir en vie multipliée ?

Pas étonnant alors, comme les deux voyageurs le diront au terme de la rencontre,

que "leur cœur soit devenu tout brûlant en eux" en écoutant cet inconnu,

et ne peut-on pas prêter à chacun d'eux la conviction de l'apôtre saint Paul s'exclamant dans sa lettre aux Romains, conviction qui doit être la nôtre aussi :

"J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous... En tout – la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le supplice – nous sommes les grands vainqueurs grâce à Celui qui nous a aimés" (Rom 8,18 et 35-37).

Ô combien exemplaire pour nous, Frères et Sœurs, cet épisode des disciples d'Emmaüs ! Nous pouvons si bien nous reconnaître en eux et nous avons tellement besoin d'entendre ce qui leur est dit par le Ressuscité.

Mais l'intention de saint Luc, en nous rapportant cet épisode, va plus loin.

Ainsi que la Tradition l'a reconnu, saint Luc s'adresse à tous ceux à qui, comme à nous, il ne sera pas donné de faire une expérience sensible du Christ ressuscité, donc de le voir, de le toucher.

Ce n'est pas parce que sa présence n'est pas perceptible, veut nous signifier l'évangéliste, qu'il n'est pas là :

il est avec vous toujours, avec vous qui marchez sur la route de votre existence terrestre.

Quoique désormais, tout contact avec lui se fasse dans la foi

il y a, nous signifie encore saint Luc, deux moments où il vous est donné de percevoir sa présence et le reconnaître :

c'est quand il vous parle dans les Écritures

et c'est surtout quand il rompt le pain,

c'est-à-dire en langage actuel quand est célébrée l'Eucharistie,

l'Eucharistie, signe et réalité par excellence de sa présence.

C'est ce que le Concile nous a rappelé avec autorité comme je le disais en introduisant cette célébration ; et c'est ce que nous sommes en train de vivre ici, tous ensemble.

Puissent nos yeux s'ouvrir, comme ceux des disciples d'Emmaüs pour reconnaître, dans la foi, le ressuscité de Pâques.

Amen.